



HAL
open science

**Les syncrétismes Aktionsart - Aspect - Localisation
Temporelle dans le domaine des périphrases verbales
romanes.**

Brenda Laca

► **To cite this version:**

Brenda Laca. Les syncrétismes Aktionsart - Aspect - Localisation Temporelle dans le domaine des périphrases verbales romanes.. Recherches en linguistique et psychologie cognitive, 2003, 20, pp.135-151. halshs-00104634

HAL Id: halshs-00104634

<https://shs.hal.science/halshs-00104634>

Submitted on 8 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les syncrétismes *Aktionsart* - Aspect - Localisation Temporelle dans le domaine des périphrases verbales romanes.

Dans une série de travaux antérieurs (Laca 2002a, 2002b, 2002c), j'ai défendu l'hypothèse que les périphrases „aspectuelles“ des langues romanes se divisent en deux catégories, que l'on peut associer respectivement à l'expression de l'aspect lexical (*Aktionsart*, modification d'éventualité) et à l'expression de l'aspect syntaxique („point de vue“ aspectuel). Cette division se fonde sur des propriétés distributionnelles, notamment sur les contraintes d'ordre relatif régissant les combinaisons possibles des périphrases, et elle a de clairs corrélats sémantiques. Elle permet aussi de détecter des différences intéressantes entre des constructions sémantiquement et/ou étymologiquement apparentées dans des langues différentes. Dans cette contribution, je voudrais explorer la possibilité qu'une même périphrase puisse fonctionner, selon les contextes, comme appartenant à l'une ou à l'autre catégorie, manifestant ainsi un syncrétisme. Cette possibilité est riche en conséquences : elle indique qu'une même construction peut avoir des status différents, associés par hypothèse à des positions structurales abstraites différentes, et elle donne une „mesure de grammaticalisation“ dans laquelle l'absence dans certains contextes n'est pas moins importante que la conquête de nouveaux contextes pour déterminer le chemin parcouru par une construction sur un parcours de grammaticalisation.

1. Deux types de périphrases aspectuelles.

1.1. Sous le terme de „périphrase verbale“, nous comprenons une construction comportant deux formes verbales dont l'une, plus enchâssée, apparaît toujours à une forme non personnelle (infinitif, gérondif, participe). Cette forme détermine la structure argumentale et les restrictions de sélection de la construction dans son ensemble, raison pour laquelle elle est à considérer comme le prédicat principal de la construction. Outre la transparence (totale ou partielle) du verbe enchâssant, les périphrases se caractérisent par les types possibles

d'anaphore du prédicat principal, qui les distinguent à la fois des constructions contenant des propositions non-finies et des constructions à verbe auxiliaire. Dans les langues romanes autres que le français moderne, il y a toute une série de phénomènes syntaxiques, connus sous le nom d'«effets de restructuration», qui parlent en faveur du statut monopositionnel de ces constructions. Toutes les propriétés caractérisant les périphrases verbales suggèrent (a) que le verbe enchâssant ne fournit pas une description d'éventualité „indépendante“ et (b) que le syntagme constitué autour du prédicat principal n'est pas une proposition subordonnée.

1. 2. Les périphrases se caractérisent aussi par le fait qu'elles peuvent se combiner entre elles, de façon telle que plus d'un verbe périphrastique enchâssant peut être associé à un seul prédicat principal :

- (1)F a. Les cloches venaient de cesser de sonner.
 I b. Sta cominciando a cantare. 'Il est en train de commencer à chanter'
 E c. Estaba por seguir cantando. 'Il était sur le point de reprendre son chant'

1.2.1. L'examen des contraintes de co-occurrence pesant sur les combinaisons de périphrases permet de détecter deux classes distributionnelles. Un premier groupe occupe des positions plus éloignées du prédicat principal et ses membres sont soit en distribution complémentaire, soit rigidement ordonnés les uns par rapport aux autres. Un deuxième groupe, dont l'inventaire est bien plus large, occupe des positions plus proches du prédicat principal et ses membres peuvent en principe être combinés librement entre eux. Les combinaisons exclues dans ce deuxième cas le sont toujours pour des raisons sémantiques que l'on peut justifier indépendamment et qui affectent aussi leur combinatoire avec des verbes lexicaux simples.

On peut illustrer rapidement ces contraintes de cooccurrence à l'aide des permutations (2a-c) des exemples dans (1). L'ordre est rigide dans (1a) et (1b), qui exemplifient la combinaison d'une

périphrase du premier groupe avec une périphrase du deuxième groupe, de façon telle que (2a-b) sont déviantes, mais il est libre et sémantiquement pertinent dans (1c-2c), qui exemplifie la combinaison de deux périphrases du deuxième groupe :

- (2)F a. *Les cloches cessaient de venir de sonner.
 I b. *Comincia a stare cantando. ‘Il commence à être en train de chanter’
 E c. Sigue estando por cantar. ‘Il est toujours/encore sur le point de chanter’

Sur la base des critères distributionnels mentionnés, nous arrivons à l’inventaire suivant pour les périphrases du premier groupe :

Tableau I : Aspect syntaxique

	HABITUEL (Quant. gén.)	PROSPECTIF (AssT __EvT)	RETROSPECTIF (EvT __AssT)	PROGRESSIF (AssT \subset EvT)
F		aller+INF devoir+INF	venir de+INF	[être en train de+INF]
I	solere+INF			stare+GER
C	soler+INF		acabar de+INF2	estar+GER
E	soler+INF	ir a+INF	acabar de+INF2	estar+GER
P	costumar+INF	ir a+INF	acabar de+INF2	estar+GER/a+INF

1.2.2. Les périphrases du Tableau I se caractérisent également par le fait qu’elles peuvent se combiner avec presque tous les types d’éventualité (“classes vendliennes), à la différence des autres périphrases, qui présentent des restrictions de sélection plus spécifiques, certaines exigeant des éventualités non-ponctuelles, d’autres exigeant des éventualités téliques, etc. Les contrastes dans (3a-c) et (4a-c) illustrent cette différence :

- (3)F a. Pierre vient de / #a fini d’être très malade. [état transitoire]
 b. Pierre va / #continue de mourir. [év. ponctuelle]

c. Pierre était en train de / #commençait à mourir. [év. ponctuelle]

- (4)E a. La película le va a / #le está por gustar. [état permanent]
 ‘Le film va lui plaire/ est sur le point de lui plaire’
 b. Está /#Va/#Anda Usted cometiendo un error. [év. ponctuelle] ‘Vous vous trompez’
 c. Acaba de/ #Termina de cometer un error. [év. ponctuelle]
 ‘Il vient de / Il finit de se tromper’

1.2.3. La contribution sémantique des périphrases du Tableau I consiste dans l'établissement d'une relation temporelle non-déictique entre l'éventualité dénotée et un intervalle désignée de "visibilité", que nous notons suivant Klein (1995) et Demirdache & Uribe Etxeberria (2002) AssT ("temps de l'assertion"). Cette mise en relation n'altère pas la structure temporelle de l'éventualité de base, mais elle détermine les secteurs accessibles pour la localisation temporelle déictique et pour l'ordre relativement à d'autres repères temporels fournis p.ex. par des expressions adverbiales de temps ou par d'autres éventualités. En revanche, les périphrases du deuxième groupe sont à considérer comme des modifications d'éventualité, qui opèrent sur une description avec une structure temporelle de base pour donner une description d'éventualité dérivée avec une structure temporelle déterminée qui peut différer de la première. La plupart d'entre elles produisent des éventualités dérivées qui correspondent à des "phases" de l'éventualité de base. Ainsi, *se mettre à* + INF dérive une éventualité qui correspond à la transition initiale de l'éventualité dénotée par l'infinitif enchâssé, *finir de* + INF en dérive une autre qui correspond à la culmination d'une éventualité télique, etc. Mais un certain nombre de ces périphrases contribuent à imposer des structures temporelles spécifiques qui se retrouvent aussi dans le lexique verbal parmi les verbes simples. Ainsi, *ir* + GER en espagnol et portugais imposent une structure temporelle d'accomplissement graduel, qui caractérise aussi des verbes comme *grandir*, *pourrir*, *viellir* ; de même, *continuer à* + INF et ses équivalents dans les autres

langues imposent une structure temporelle “intransformative”, présumant qu’un sous-événement homogène a eu lieu à un intervalle préalable, et cette structure caractérise aussi des verbes comme *rester, demeurer, etc.*

1.2.4. Au vu de ces corrélations entre distribution et sémantique, les phénomènes d’ordre linéaire que nous avons évoqués ci-dessus se laissent justifier à partir de la configuration donnée en (5), qui est fortement suggérée par l’ordre dans lequel se présentent universellement les morphèmes liés correspondants dans les langues qui permettent de les distinguer :

(5) [Loc.Temp.[Asp. synt. [Mod. d’éventualité*[Eventualité]]]

Si les périphrases d’aspect syntaxique ne peuvent pas précéder celles de modification d’éventualité, comme en témoignent (2a) et (2b), c’est qu’elles occupent une position structurellement plus haute.

1.3.1. Nous avons insisté ailleurs (Laca 2002a, 2002b) sur le fait que des périphrases étymologiquement et/ou sémantiquement apparentées peuvent avoir un statut différent dans des langues différentes. Par exemple, le catalan *anar a + INF* se comporte comme une périphrase de phase préparatoire (modification d’éventualité) et non pas comme une périphrase d’aspect prospectif. En effet, elle exige une contiguïté temporelle et/ou intentionnelle avec la transition initiale de l’éventualité de base (6a-c), et elle ne peut pas se combiner avec les états ni avec les éventualités habituelles (7a-c). De ce fait, sa sémantique est plus proche de celle de *être sur le point de + INF* que de celle de *aller/devoir + INF* :

(6)C a. *el fet que anava a produir-se al cap de poques hores
E b. el hecho que iba a producirse pocas horas después
F c. le fait qui allait/devait se produire au bout de quelques heures

(7)C a. *La seva vida va a ésser molt tranquil.la.

- E b. Su vida va a ser muy tranquila.
 F c. Sa vie va être très calme.

De façon parallèle, l'italien *stare a + INF* est un modifieur d'éventualité qui produit une structure temporelle durative et homogène, tandis que le portugais *estar a + INF* correspond à l'expression d'un aspect syntaxique progressif. C'est pourquoi la périphrase portugaise, mais non pas l'italienne, peut se combiner avec des éventualités ponctuelles (8a-b), avec des accomplissements graduels et avec des états ou des éventualités habituelles (9a-b) :

- (8)P a. O comboio está a chegar. 'Le train arrive'
 I b. *Il treno sta a arrivare. 'Le train arrive'
- (9)P a. O Governo está a comprar açúcar a 37\$/kg. 'Le gouvernement achète actuellement le sucre à 37\$ le kilo'
 I b. *In questo periodo, Paolo sta a andare molto spesso a teatro 'Ces derniers temps, Paolo va très souvent au théâtre'

1.3.2. Ces différences peuvent être interprétées en termes d'étapes sur un parcours de grammaticalisation. Il est bien connu que les grammèmes aspectuels et temporels à travers les langues ont souvent leur origine dans la réinterprétation de constructions spatiales (voir notamment Bybee et al. 1994, Demirdache & Uribe-Etxeberria 2002). Les recherches récentes dans ce domaine sont parvenues à identifier un petit nombre de "parcours" de grammaticalisation qui se trouvent à l'origine de catégories comme l'imperfectif, le passé ou le futur. Un examen plus approfondi des développements historiques documentés révèle que ces processus impliquent presque invariablement une étape dans laquelle la construction de base se comporte comme un modifieur d'éventualité (Squartini 1998). Ainsi est-il possible de supposer que le catalan *anar a + INF* se trouve bloqué dans une étape précoce du parcours de grammaticalisation dans (10a), qui a été dépassée par ses pendants dans les autres langues. De même, l'italien *stare a + INF* se trouverait bloqué dans

une étape précoce du parcours de grammaticalisation dans (10b), qui a été dépassée par *estar a + INF* en portugais et par *stare + GER* en italien même :

- (10) a. [Mouvement orienté (allatif)] >> Phase préparatoire (imminentiel/intentionnel) >> Aspect prospectif >> Futur
 b. [Localisation] >> Eventualité durative et homogène >> Aspect progressif >> Imperfectif

Notons que ces parcours de grammaticalisation hypothétiques constituent une image miroir de la configuration représentée ci-dessus dans (5). En effet, l'interprétation formelle des phénomènes de grammaticalisation suggère que les processus en question impliquent la montée d'informations temporelles à partir de niveaux plus enchâssées vers des niveaux supérieurs (d'Hulst 2002), de façon telle que des moyens utilisés pour la modification d'éventualité peuvent devenir des expressions d'aspect syntaxique et que des expressions d'aspect syntaxique peuvent passer à exprimer la localisation temporelle.

2. Les syncrétismes entre aspect syntaxique et modification d'éventualité.

La question se pose maintenant de savoir si la situation constatée dans la comparaison interlinguistique (des périphrases étymologiquement identiques correspondant à des étapes différentes et par là-même à des catégories et à des positions structurales différentes) peut être constatée aussi pour une même construction dans la même langue, c.-à-d. s'il y a des périphrases qui fonctionnent à la fois comme modificateurs d'éventualité et comme expressions de l'aspect syntaxique, ou comme expressions de l'aspect syntaxique et de la localisation temporelle. Une telle situation ne serait pas paradoxale, mais, bien au contraire, tout à fait attendue. En effet, l'avancée d'une construction sur un parcours de grammaticalisation n'efface qu'exceptionnellement les étapes antérieures. C'est ainsi que la grammaticalisation d'*aller + INF* est compatible avec le maintien

des constructions spatiales allatives correspondantes, dans lesquelles le verbe enchâssant conserve sa signification de mouvement orienté et la proposition infinitive enchâssée dénote le but du mouvement :

- (11) a. On est allé voir s'il était encore là.
b. Tous les jours, il va chercher le lait à la ferme.

2.1. Les périphrases ibéro-romanes *acabar de* + INF offrent un exemple clair de syncretisme entre modification d'éventualité et aspect syntaxique. En effet, à côté de leur utilisation comme expressions du retrospectif, que nous notons *acabar de* + INF2, elles ont également une acception de modification d'éventualité, *acabar de* + INF1, dans laquelle elles produisent des situations dérivées correspondant à la culmination d'une éventualité téléique. C'est ainsi qu'un exemple comme (12a) est ambigu entre les lectures (i) et (ii) :

- (12)C a. La Maria acaba de llegir la carta.
(i) Marie vient de lire la lettre.
(ii) Marie finit de lire la lettre.

2.1.1. L'acception rétrospective et l'acception complétive se différencient par toute une série de propriétés qui confirment le contraste introduit ci-dessus entre périphrases d'aspect syntaxique et périphrases de modification d'éventualité :

(i) l'acception rétrospective n'admet pas la substitution par d'autres verbes périphrastiques, tandis que l'acception culminative l'admet, ce qui confirme le caractère fermé de l'inventaire des périphrases d'aspect syntaxique par rapport au caractère partiellement ouvert des autres périphrases :

- (13)E a. El alumno acaba / termina de hacer la copia.
P b. O aluno acaba / termina de fazer a sua cópia.
'L'élève finit de faire sa copie'

(ii) l'acception rétrospective ne peut pas être précédée par d'autres périphrases, alors que l'acception culminative peut l'être :

- (14)C a. La Maria estava a punt d'acabar d'escriure la carta.
 'Marie était sur le point de finir d'écrire la lettre'
 E b. Pronto van a acabar de construir la casa.
 'Ils vont bientôt finir de construire la maison'
 P c. Está a acabar de construir a sua própria casa.
 'Il est en train de finir de construire sa propre maison'

(iii) l'acception culminative n'est pas compatible avec les éventualités ponctuelles ni avec les états transitoires, alors que l'acception rétrospective a une latitude combinatoire plus large :

- (15)C a. La bomba acabava d'esclatar.
 'La bombe venait d'éclater'
 E b. Acaba de pasar dos días en Madrid.
 'Il vient de passer deux jours à Madrid'
 P c. O José acaba de ir embora.
 'José vient de partir'

(iv) l'acception culminative est compatible avec tous les temps grammaticaux, tandis que l'acception rétrospective n'est compatible qu'avec le présent, l'imparfait et – marginalement- avec le futur :

- (16)C a. La Maria acaba/ acabava/ acabará d'escriure la carta.
 (i) 'Marie vient / venait / viendra d'écrire la lettre'
 (ii) 'Marie finit / finissait / finira d'écrire la lettre'
 b. La Maria va acabar/ ha acabat / haurà acabat d' d'escriure la carta.
 'Marie finit / a fini / aura fini d'écrire la lettre'

Les restrictions temporelles qui pèsent sur l'acception rétrospective (aspect syntaxique) sont particulièrement pertinentes. Comme nous le verrons ci-dessous, elles ne constituent pas un phénomène isolé.

2.1.2. La double nature de la périphrase *acabar de* + INF peut être interprétée comme un syncrétisme qui implique deux étapes d'un parcours de grammaticalisation. En effet, Bybee & Dahl (1989 : 68) identifient des constructions avec des verbes du type "finir" comme une des sources récurrentes de la catégorie aspectuelle qu'ils appellent "perfect", dont nous supposons que le rétrospectif (EvT_AssT) constitue une manifestation possible. Dans le cas des langues ibéro-romanes, la métaphore spatiale qui sous-tend l'acception culminative est étymologiquement transparente (*acabar* 'achever' provenant des dérivés ibéroromans de CAPU- 'extrémité, tête'), et l'acception culminative est bien antérieure à celle rétrospective (Dominicy 1975, Yllera 1980).

2.2.1. Les périphrases formées à l'aide de *aller / ir* + INF offrent un deuxième exemple de syncrétisme. Nous avons interprété le catalan *anar a* + INF comme une périphrase de phase préparatoire (modification d'éventualité), en raison de l'exigence de contiguïté temporelle ou intentionnelle et de son incompatibilité avec les états. Il est significatif que les périphrases espagnoles et portugaises correspondantes manifestent un comportement analogue quand le verbe périphrastique apparaît sous une forme autre que le présent ou l'imparfait. Dans ces cas, la périphrase perd la possibilité de se combiner avec des éventualités non-agentives, notamment avec les états et les éventualités habituelles :

(17)E a. Va / Iba / *Fue a llover. 'Il va / allait / *alla pleuvoir'
 P b. Va / Ia / *Foi chover.
 'Il va / allait / *alla pleuvoir'

(18)E a. Su vida va / iba / *fue a ser muy tranquila.
 P b. A sua vida vai / ia / *foi ser muito tranquila.
 'Sa vie va / allait / *alla être très calme'

Notons que la périphrase peut apparaître sous des formes autres que le présent ou l'imparfait, mais dans ces cas elle se comporte comme

une périphrase de phase préparatoire “intentionnelle” (modification d’éventualité), qui implique nécessairement l’intention d’un agent d’effectuer une action, et non pas seulement la postériorité de cette action par rapport au moment de l’assertion (AssT__EvT, aspect prospectif) :

(19)E a. Fue a gritar, pero no tenía voz.

‘Il voulut crier, mais il n’avait pas de voix’

P b. ...indo abrir a boca para responder com segura, preferiu chamar outra vez os secretários ... (Saramago, apud Barroso 1990 : 151). ‘Il était sur le point d’ouvrir la bouche pour répondre, mais il a préféré rappeler encore les secrétaires’

Cela montre que les périphrases espagnole et portugaise peuvent exprimer l’aspect prospectif au présent et à l’imparfait, mais qu’elles se restreignent à la modification d’éventualité dans d’autres cas. Dans ces autres cas, elles perdent aussi la possibilité de précéder d’autres périphrases, notamment *estar* + GER et *estar por/ para* + INF.

2.2.2. La situation que l’on peut constater pour le français *aller* + INF est particulièrement intéressante. Avec *aller* à des formes autres que le présent et l’imparfait, la construction ne peut être interprétée que comme un verbe de déplacement avec une proposition infinitive finale :¹

(20)F a. Il alla répondre, mais on l’en a empêché.

b. Il est allé crier, mais il s’est trouvé sans voix.

Aller + INF ne semble donc pas avoir la possibilité de fonctionner comme une périphrase de phase préparatoire (intentionnelle). D’autre part, *aller* + INF semble être exclue des mêmes contextes qui

¹ Je laisse de côté ici l’acception connue comme „l’allure extraordinaire“ (Togebly 1983 : 395-6), exemplifiée p. ex. dans *N’allez surtout pas imaginer que la chose est réglée*. Cette acception, qui existe également dans les autres langues, a une valeur nettement scalaire et non pas aspectuo-temporelle.

excluent le futur et le conditionnel en français, notamment l'antécédant des conditionnelles. Ces contextes excluent aussi le futur et le conditionnel en espagnol et portugais, mais les périphrases correspondantes y sont admises :

- (21)F a. *S'il va se fâcher, je ne le lui dirai pas.
 b. *S'il allait être en retard, il aurait du nous prévenir.
 E c. Si va a enfadarse, no se lo diré.
 d. Si iba a llegar tarde, tendría que habernos avisado.

Les périphrases qui manifestent un syncrétisme entre phase préparatoire (intentionnelle) et aspect prospectif ne sont pas arrivées, de toute évidence, au terme du parcours de grammaticalisation esquissé sous (10a), dans lequel elles effectueraient une localisation temporelle analogue à celle effectuée par le futur et par le conditionnel. *Aller* + INF, en revanche, qui semble bien être arrivée à ce terme, ne manifeste pas de syncrétisme entre aspect syntaxique et modification d'éventualité, mais tout au plus un syncrétisme entre aspect prospectif et localisation temporelle.

2.3. Le fait que l'ibéro-roman *acabar de* + INF. et *ir (a)* + INF en espagnol et portugais ne se comportent comme des périphrases d'aspect syntaxique qu'au présent ou à l'imparfait est à mettre en relation avec les restrictions temporelles qui pèsent sur les autres périphrases d'aspect syntaxique. Ainsi, *soler(e)*, expression de l'habituel, est un verbe défectif qui n'apparaît qu'au présent et à l'imparfait: Tout comme *être en train de* + INF, *stare* + GER n'apparaît en italien contemporain qu'au présent, à l'imparfait et au futur. *Aller* + INF et *venir de* + INF ne constituent de périphrases que sous ces mêmes conditions. Il y a, de toute évidence, des restrictions temporelles très claires qui pèsent sur les périphrases d'aspect syntaxique et qui n'ont pas d'effet sur les périphrases de modification d'éventualité.

2.3.1. Cette généralisation connaît une exception importante, celle des périphrases progressives dans les langues ibéroromanes, qui

peuvent en apparence apparaître à tous les temps, notamment aussi au passé simple (perfectif) et aux temps composés. La question se pose de savoir si la combinaison avec des temps autres que le présent, l'imparfait et le futur ne produit dans ce cas des acceptions divergentes, c.-à-d. si ibéro-roman *estar* + GER n'exhibe éventuellement un syncrétisme parallèle à ceux que nous avons constatés pour *acabar de* + INF et pour *ir (a)* + INF. Un examen qui reste pour le moment restreint à l'espagnol semble confirmer cette hypothèse, qui a été suggérée par Squartini (1998). En effet, au passé simple, *estar* + GER perd la possibilité de précéder d'autres périphrases :

- (22)E a. Estaba empezando a / dejando de llover.
 ‚Il commençait / cessait juste de pleuvoir’
 b. ?? Estuvo empezando a / dejando de llover.

Elle perd également la possibilité de se combiner avec des accomplissements graduels, avec des achèvements et avec des éventualités dont la télicité est soulignée par le réfléchi „éthique“ (*se* „delimitador“, voir Barra Jover 1996, De Miguel 1999) :

- (23)E a. Se estaba / *estuvo haciendo viejo poco a poco.
 ‚Il vieillissait petit à petit’
 b. María estaba / * estuvo llegando a la cumbre.
 ‚Marie arrivait au sommet’
 c. Se estaba / ??estuvo comiendo toda la comida.
 ‚Il était en train de manger toute la nourriture’

Ces faits suggèrent fortement que, au passé simple, *estar* + GER se comporte comme un modifieur d'éventualité, qui impose une structure temporelle durative et homogène, et est par là-même comparable à *stare a* + INF en italien (voir ci-dessus, §1.3.1). Tandis que le syncrétisme entre modification d'éventualité et aspect progressif est contourné en italien par la sélection de deux périphrases différentes, il se maintient dans les langues ibéroromanes. 2.3.2. S'il en est ainsi, reste à savoir quel est le facteur qui détermine ces restrictions temporelles dont l'uniformité est frappante. Je

voudrais suggérer que ce facteur est une contrainte sur la recursivité de l'aspect syntaxique. Rappelons que nous avons défini l'aspect syntaxique comme une relation temporelle non-déictique entre le temps de l'éventualité et un intervalle désigné de visibilité, AssT. Bien que Demirdache & Uribe-Etxebarria (2002) supposent que l'aspect syntaxique peut être récursif (notamment dans les cas du parfait du progressif et des temps surcomposés), la nécessité d'introduire non pas un seul, mais deux intervalles désignés de visibilité pour rendre compte de la recursivité n'est pas conceptuellement très attirante. Elle oblige, par exemple, à supposer que dans les cas d'application récursive, l'aspect syntaxique supérieur (le dernier à être appliqué) est une relation entre deux intervalles de visibilité. Si nous supposons, au contraire, que l'aspect syntaxique ne peut pas être récursif et que le présent, l'imparfait et le futur dans les langues romanes ne véhiculent pas de relations aspectuelles, nous pouvons surmonter la difficulté conceptuelle mentionnée et expliquer pourquoi les périphrases d'aspect syntaxique sont soumises précisément à ces restrictions temporelles. L'idée que le présent et le futur sont des „temps sans aspect“ ne pose pas de problème particulier. Il en est autrement pour l'imparfait, traditionnellement défini comme un „temps imperfectif du passé“. On sait, cependant, que cette vision de l'imparfait rencontre des difficultés majeures (imparfait de rupture, imparfait „prospectif“, effets de séquence avec l'imparfait habituel, utilisations modales, etc.). C'est pourquoi un certain nombre d'interprétations de l'imparfait suggèrent qu'il doit être conçu comme une sorte de présent anaphorique (non-déictique) (voir Coseriu 1976, Giorgi & Pianesi 1997, Sthioul 1998 parmi bien d'autres). Ce qui est commun à ces interprétations, c'est le fait de considérer que l'imparfait est un temps sans aspect, qui se différencie du présent parce que son repère „externe“ ne saurait être identifié au moment de parole. Les représentations dans (24) illustrent le parallélisme des structures véhiculées par le présent, le futur et l'imparfait dans cette conception. Utt-T y désigne le moment de parole (*utterance time*), \subseteq représente une relation d'inclusion non stricte (c.-à-d. „inclu dans ou co-extensif avec“), et la relation d'identité entre AssT et EvT indique l'interprétation par défaut de l'absence d'aspect syntaxique :

- (24) a. Présent : $Utt-T \subseteq AssT, AssT=EvT$
 b. Futur : $Utt-T _ AssT, AssT=EvT$
 c. Imparfait : $Tx \subseteq AssT, AssT=EvT, Tx \neq Utt-T$

3. Conclusion.

Je voudrais maintenant, pour conclure, récapituler les résultats principaux de la discussion qui précède. Les périphrases d'aspect syntaxique dans les langues romanes, qui peuvent être distinguées des autres à l'aide de critères distributionnels et sémantiques, connaissent des utilisations dans lesquelles elles présentent des propriétés distributionnelles et sémantiques divergentes, où elles présentent plutôt le profil caractéristique des périphrases de modification d'éventualité. Ces syncrétismes entre aspect syntaxique et modification d'éventualité s'expliquent à partir du fait que le développement diachronique s'ordonne sur des parcours de grammaticalisation qui incluent une étape correspondant à la modification d'éventualité, et que l'avancée d'une construction sur un parcours donné n'efface pas nécessairement les étapes antérieures. C'est pourquoi *acabar de* + INF peut être à la fois une périphrase complétive et une périphrase d'aspect rétrospectif, *ir (a)* + INF peut être à la fois une périphrase de phase préparatoire (intentionnelle) et une périphrase d'aspect prospectif et *estar* + GER peut être à la fois une périphrase durative et une périphrase d'aspect progressif. Ce qui se passe dans le cas de *aller*+ INF en français montre que la perte d'une acception et l'impossibilité d'apparaître dans certains contextes peut donner une „mesure“ du chemin parcouru sur un parcours de grammaticalisation : si *aller*+ INF ne possède pas l'acception de phase préparatoire (intentionnelle) et qu'elle exhibe les mêmes servitudes grammaticales que le futur et le conditionnel, c'est qu'elle est plus avancée dans le chemin qui mène de la construction spatiale d'origine à l'expression de la localisation temporelle. Le fait que les acceptions d'aspect syntaxique ne se manifestent qu'à certains temps, notamment le présent, l'imparfait et le futur, peut être compris comme la conséquence d'une contrainte sur la récursivité de l'aspect syntaxique, ce qui conforte l'hypothèse que ces trois temps sont, dans les langues romanes, des „temps sans aspect“.

Bibliographie

- BARRA JOVER, M. 1996. „Dativo de interés, dativo aspectual y las marcas de aspecto perfectivo en español“. *Verba* 23. 121-146.
- BARROSO, H. 1994. *O aspecto verbal perifrástico em português contemporâneo*. Porto: Porto Editora.
- BERTINETTO, P.-M. 1990. “Le perifrasi verbali italiane: saggio di analisi descrittiva e contrastiva”. *Quaderni Patavini di Linguistica* 8-9. 27-64.
- BYBEE, J. & O. DAHL. 1989. “The creation of tense and aspect systems in the languages of the world”. *Studies in Language* 13(1). 51-103.
- BYBEE, J. & al. 1994. *The evolution of grammar : tense, aspect and modality in the languages of the world*. Chicago : Chicago University Press.
- COSERIU, E. 1976. *Das romanische Verbalsystem*. Tübingen: Narr.
- DE MIGUEL, E. 1999. “El aspecto léxico”. *Gramática descriptiva del español*, sld de I. Bosque & V. Demonte. Madrid : Espasa Calpe. 2977-3060.
- DEMIRDACHE, H.& M.URIBE-ETXEBARRIA. 2002. “La grammaire des prédicats spatio-temporels: temps, aspect et adverbes de temps”. In Laca ed. (2002). 125-176.
- D’HULST, Y. 2002. “Le développement historique des propriétés temporelles du conditionnel français et italien”. In Laca ed. (2002).81-98.
- DIETRICH, W. 1973. *Das periphrastische Verbalaspekt in den romanischen Sprachen*. Tubingen: Niemeyer.
- DOMINICY, M. 1975. *La périphrase verbale “venir de + Infinitif et ses équivalents dans quelques langues (particulièrement l’espagnol et le latin)*. Thèse de doctorat. Université Libre de Bruxelles.
- GAVARRÒ, A.& B. LACA. 2002. “Les perifrasis temporals, aspectuals i modals”. *Gramàtica del Català Contemporani*, Vol. 3: *Sintaxi*, sld de J. Solà & al. Barcelona: Empúries. 2663-2726.
- GIORGI, A. & F. PIANESI. 1997. *Tense and Aspect. From Semantics to Morphosyntax*. New York: Oxford University Press.
- HERNANZ, M.L. & G. RIGAU 1984. “Auxiliaritat i reestructuració”. *Els Marges* 31. 29-51.
- KLEIN, W. 1995. “A time-relational interpretation of Russian aspect”. *Language* 71(4). 669-695.
- LACA, B. 2002a. “Spanish ‘Aspectual’ Periphrases: Ordering

- Constraints and the Distinction Between Situation and Viewpoint Aspect”. *From Words to Discourse: Trends in Spanish Semantics and Pragmatics* sld de J. Gutiérrez-Rexach. Oxford: Elsevier.
- LACA, B. 2002b. “La variation interlinguistique dans le domaine des périphrases aspectuelles romanes”. *Instabilités linguistiques dans les langues romanes* sld de H. Araújo Carreira. St. Denis : Univ. de Paris 8. Travaux et documents. 39-51.
- LACA, B. 2002c. “Romance ‘aspectual’ periphrases : eventuality modification vs ‘syntactic’ aspect”, à par. dans *The Syntax of Tense* sld. de J. Guéron & J. Lecarme. MIT Press.
- LACA, B. ed. 2002. *Temps et aspect. De la morphologie à l’interprétation*. Paris: Presses Universitaires de Vincennes.
- OLBERTZ, H. 1998. *Verbal Periphrases in a Functional Grammar of Spanish*. Berlin: Mouton/de Gruyter.
- SMITH, C.S. 1991. *The Parameter of Aspect*. Dordrecht: Kluwer.
- SQUARTINI, M. 1998. *Verbal Periphrases in Romance*. Berlin: Mouton/de Gruyter.
- STHIOUL, B. 1998. “Temps verbaux et point de vue”. *Le temps des événements*, sld de J. Moeschler. 197-220.
- TOGEBY, K. 1983. *Grammaire française. Vol. II : Les formes personnelles du verbe*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- YLLERA, A. 1980. *Sintaxis histórica del verbo español. Las perífrasis medievales*. Zaragoza : Dpto de Filología.